

UN DIOCÈSE PLEIN DE VITALITÉ AU NORD DU KENYA ENTRETIEN AVEC MGR VIRGILIO PANTE, EVÊQUE DE MARALAL



« Mais les jeunes sont là : ils sont les leaders du futur. Nous misons sur eux », Rencontre de l'Enfance missionnaire à Suguta Marmar en novembre 2015. PHOTO : MISSIO, BRUNNER.

Le Kenya sera le pays-hôte et l'Église-témoin de la campagne Missio en 2016. Lors de leur visite de cette Église-sœur en novembre 2015, Martin Brunner-Artho et Jacques Michel ont rencontré l'évêque d'un diocèse du nord, l'un des derniers évêques blancs du pays. En guise de prologue à la campagne, voici des extraits de son interview.

MISSIO – QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE VOTRE DIOCÈSE ?

Mgr Virgilio – Les gens d'ici sont des bergers et sont un peu différents des autres Kenyans. Dans les provinces du centre, les gens sont pour la plupart agriculteurs ou commerçants, des sédentaires ayant des domiciles fixes. Ici, les gens se déplacent. Les bergers sont quelque peu isolés du reste du pays. Ils se voient également comme un peu différents.

Le travail pastoral n'est pas simple. Pourtant, depuis quelque temps, les gens comprennent de mieux en mieux ce qu'est l'Église. Auparavant, ils la percevaient comme une sorte d'ONG, qui soutenait le développement, la santé, l'éducation, la construction des puits, etc. Au début, lorsque nous sommes arrivés, nous avons fait surtout du travail social et les

gens venaient à l'église pour recevoir à manger ou recevoir une formation. Faire évoluer cette mentalité lentement avec le temps n'est pas si simple. Nous le faisons et les gens commencent à comprendre que l'Église catholique, c'est autre chose qu'une ONG.

MAIS VOTRE ÉGLISE EST FLORISSANTE !

Nous avons nos propres vocations, vingt prêtres. Quand je suis arrivé ici, dans les années septante, nous étions tous des blancs. Il n'y avait aucun prêtre africain.

La plupart des personnes qui fréquentent l'Église sont les femmes et les jeunes. Mais les bergers traditionnels, les Anciens, gardent leur distance et observent. Nous n'arrivons pas à atteindre ceux qui s'appellent les Wazee, les Anciens. Mais les jeunes sont là et ces jeunes sont les leaders du futur. Nous misons sur eux.

Aujourd'hui, ils grandissent avec une mentalité nouvelle. Certains d'entre eux vont probablement renoncer à épouser une deuxième ou une troisième épouse. Ceux qui étaient dans nos écoles il y a trente ans sont aujourd'hui des leaders. Beaucoup de ceux qui sont engagés en politique étaient nos étudiants. Le vice-gouverneur d'ici était l'un de mes séminaristes, Joseph. Nous commençons à voir les fruits de notre travail.

Mgr Virgilio Pante est originaire du Nord de l'Italie. Missionnaire Consolata, il est le premier évêque du diocèse de Maralal, diocèse né du redécoupage en 2001 du diocèse de Marsabit. Le diocèse de Maralal couvre une région de plus de 20'000 km² où résident environ 250'000 personnes, dont environ 25 à 30% de catholiques.



QUE PENSEZ-VOUS QUE L'ÉGLISE EN SUISSE PUISSE APPRENDRE DE L'ÉGLISE AU KENYA ?

Ce qui nous paraît bon, dans l'Église au Kenya, ce sont les petites communautés chrétiennes (Small Christian Communities). Elles permettent à des gens de la base de participer à la vie de l'Église. Ils ne font pas qu'attendre que quelqu'un vienne. Oui, clairement, il y a des prêtres et des évêques qui peuvent venir. Mais les laïcs, grâce à ces communautés, s'impliquent davantage dans la vie de l'Église, comme par exemple dans la catéchèse. Ils recueillent également des fonds. L'important, c'est que l'Église se construise à partir du bas. Dans des temps de persécutions ou de difficultés, au lieu d'attendre quelqu'un « d'en haut », les gens prennent eux-mêmes des initiatives. Ils disent : « Nous sommes l'Église ».

Ils savent, mieux que moi, qu'on peut célébrer l'eucharistie sous un arbre. On n'a pas besoin de cathédrale, ou de mille autres choses. Bien sûr, les liturgies sont beaucoup plus vivantes. Parfois, des gens d'Italie viennent ici et disent : « Mon Dieu, la messe a duré deux ou même trois heures ! » Mais cela leur plaît beaucoup, ils ne s'ennuient pas.

Après la messe, les fidèles peuvent organiser une Harambee, une réunion. Ils cuisent là, sur des pierres dans de grandes marmites¹, et tout le monde a quelque chose à manger. Les dimensions de la solidarité, du partage et de l'échange de parole entre les gens sont typiques de l'Afrique.

L'art de la spontanéité, voilà ce que nous pouvons apprendre ici. Nous allons à la messe et nous nous réjouissons d'être là, de chanter et de prier. Et ensuite, on mange et on parle. On oublie tout le reste à ce moment-là. Il y a échanges et dialogues, et nous apprenons à nous connaître les uns les autres. Voilà une bonne contribution de l'Afrique à l'Église universelle.

Propos recueillis par Martin Brunner-Artho

¹ Dans beaucoup de cultures africaines, il suffit, pour cuisiner, de trois grosses pierres plus ou moins pareilles, entre lesquelles on allume un feu.

EXTRAITS DU JOURNAL DE VOYAGE

Après-midi avec l'Enfance missionnaire.

Après la visite chez Mgr Pante, nous nous rendons avec une douzaine d'animatrices et animateurs PMC (Enfance missionnaire) à Suguta Marmar, à environ 40 km au sud de Maralal. Là, un grand nombre d'enfants nous attendent dans l'église, en chantant et en dansant. Tout au long de l'après-midi, extrêmement vivante, bruyante et animée, nous sentons une joie très grande, non seulement chez les enfants, mais aussi chez les animateurs. Cet après-midi est conçu comme une rencontre de formation pour les animateurs, qui prennent en charge à trois de petits groupes d'enfants. Cela leur permet de voir comment les autres s'y prennent avec les enfants, d'échanger des expériences et de récolter de nouvelles idées.

La femme dans la société et en Église. Après le déjeuner nous nous asseyons avec cinq femmes. Nous parlons du thème de la femme et de la famille au Kenya. Les femmes relèvent clairement que la position des femmes dans le schéma traditionnel était très faible. Elles n'étaient là que pour la maison et pour les enfants. Les hommes ne faisaient rien à ce niveau, mais s'occupaient des animaux et de la sécurité. Les cinq femmes sont d'accord pour dire que, grâce à l'accès à la formation, la situation s'est améliorée. Elles voient également de manière très positive le rôle de la femme en Église. A l'Église, elles peuvent avoir un rôle dans la célébration ou gérer des groupes paroissiaux.

Les cinq femmes viennent de quatre groupes ethniques différents. Elles n'ont pas de problème pour vivre ensemble cet engagement ecclésial. Deux d'entre elles, l'une Samburu et l'autre Turkana se considèrent comme des sœurs, même si l'année passée il y a eu entre leurs deux groupes ethniques de violents affrontements entraînant la mort de plusieurs personnes.

Elles sont convaincues que la foi chrétienne peut jouer le rôle de pont entre les groupes ethniques, parce qu'au sein de l'Église, chaque personne a la même valeur.

Jacques Michel et Martin Brunner-Artho

missio

Echange et partage entre Eglises

Rte de la Vignettaz 48 T 026 425 55 70
Postfach/Case Postale 187 F 026 425 55 71
1709 Fribourg CCP 17-1220-9
Schweiz/Suisse/Svizzera
missio@missio.ch
www.missio.ch